Hugo Noël Santander Ferreira est né à Bucaramanga, Colombie, en 1968. Hymnes à Jésus décrit son expérience mystique sur mandat de Jésus, qui le 1er juin 2011 l'oignit comme Prophète pour juger les vivants et les morts. Roi des Rois chante ses expériences de 2022, lorsque la Très Sainte Trinité lui révéla être la réincarnation de l'apôtre Pierre. Hugo est également réalisateur de cinq films et auteur de plus de soixante-dix livres de contes, romans, théâtre et philosophie.

L'œuvre est aussi un reflet autobiographique de la vie de Hugo Noël, une chronique de son voyage spirituel à travers des villes comme Paris, Madras (Chennai, la « Cité de la Mère de Dieu », où l'apôtre Saint Thomas témoigna de sa foi), et Bogotá, où il fit du globe sa scène. Depuis ses expériences mystiques – comme celle où il entendit la voix de Jésus lui demandant pourquoi il avait oublié Son image dans sa chambre, lui révélant qu'Il ne doit pas être jugé par Son apparence, mais par Son cœur – jusqu'aux épreuves qu'il affronta, comme la tentation du démon lui offrant les royaumes du monde, Hugo devient un humble instrument de paix et de réconciliation. Ses poèmes, qui englobent dEntre montagnes, villes et déserts de l'âme, une voix traverse l'histoire et prononce le nom du Christ.

Dans ces chants à Jésus interviennent la joie des enfants, la douceur des créatures, la fidélité des saints et l'espérance qui fleurit après le combat et la victoire d'un prophète qui célèbre l'omnipotence de Dieu en chaque créature. La parole poétique devient ici prière et chant, polie dans des visions, des souvenirs et des rencontres où la présence divine illumine la vie quotidienne.

Chaque page ouvre un paysage où la terre et le ciel se rencontrent : âmes et hommes, tentation et prophétie, la souffrance sereine d'un oint et la gloire. À cet horizon apparaît le Christ avec son cœur ardent, appelant toutes les nations et toutes les générations à participer à la vérité.

Hymnes à Jésus célèbrent la beauté du monde créé et le mystère de l'amour et de la parole qui le soutiennent, invitant le lecteur à contempler l'histoire comme un pèlerinage vers la plénitude.

Hugo Noël Santander Ferreira

Hymnes à Jésus

L’Onction du Juge des Vivants et des Morts

Santaley Publishing – Édition numérique et édition imprimée
Édition originale 2026
consultoriasstanley@gmail.com
© Hugo Noël Santander Ferreira, 2026

Aucune partie de cette œuvre ne peut être reproduite ou utilisée sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, à l'exception de brèves citations dans des comptes rendus.

ISBN : 9798856861036

Conception de la couverture et de la quatrième de couverture
© Leyla Tobías de Santander
Mise en page de l'édition numérique et imprimée :
Leyla Tobías de Santander
Photographie : Hugo Noël Santander Ferreira
Imprimé et produit numériquement en Amérique

Tous droits réservés

Index

À la Vierge Marie, Mère de Dieu 7
Préface 11
Chante, Jésus, Dieu, Fils de l'Homme 13
Pourquoi m'as-Tu éloigné de Ta vie ? 17
Philosophes et poètes 20
Chacun est un axe vertical 23
L'Épée de la Vérité qu'il mania toujours 25
Ne vaudrait-il pas mieux une nouvelle religion ? 29
Giflé qui offrit son autre joue 31
Ta compassion a été ma vertu 33
Je crains de te perdre sous la pression d'un monde 35
En jugeant les hommes et leur credo 38
Je t'oins Mon Prophète 41
Et Tu lui confias une voix de feu 44
« Je souffre plus que toi », me répondit-Il 46
Dieu Père, Yahvé, Allah, en toute Sa splendeur 48
Mais les maladies viendront 50
En Israël on t'a déjà vu marcher avec moi 53
Preuves du déclin des tremblements de terre 55
« Tu es du métal d'Abraham », m'a-t-elle dit. 58
Marie, mère de ceux qui souffrent 60
Hymne à Ta Victoire sur le Monde 72
En Te lisant, Tu as forgé ce sable dans la vérité 75

is celui à qui Tu livres le monde 78
notre communion en soit l'apogée 81
ceux qui font de leur cœur le tien 84
ns notre communion, maison des deux 86
onflagrations et les larmes ne se sont-elles pas taries ? 89
e Immortel de Melchisédech 91
inant la logique la plus célèbre 98
alité n'est qu'à peine une croûte 100
'lume du Seigneur est la lumière de la vérité 103
epsydre du Jugement dernier est la Vérité 106
'poseras ceux qui voulurent te blesser 109
nt le Sanhédrin 111
Seigneur qui flétris les maladies 115
a aussi besoin de moi 119
'er l'amour sans rien recevoir en retour 123
le rôle de la victime de l'injuste 126
ce désert je fais de Ta foi ma biographie 130
éfère voir que le monde n'est qu'un jouet 133
ui marchas à mes côtés 136

À la Vierge Marie, Mère de Dieu

À Toi, dans un monde malade et cruel,
où la tromperie spirituelle est devenue norme,
dans un monde façonné par de vaines peurs de la mort,
Tu T'es incarnée pour me ramener
vers mon Seigneur très cher,
Lui qui m'a accordé la théopneustie,
le don d'écrire la voix de Dieu.

Par Toi, mon âme reçoit l'inspiration divine,
et, par la grâce céleste, s'élève
ma voix où la sagesse se fait rime.
À travers vers et métaphysique,
la voix du Ciel descend et se révèle :
quand, en écrivant, je m'approche de Toi,
Ta gloire élève ma plume.

Le néant est réel, et c'est une mer de lumière.

Robert Penn Warren

Préface

Dans *Hymnes à Jésus. L'Onction du Juge des Vivants et des Morts*, Petrus Romanus — pseudonyme de Hugo Noël Santander Ferreira — nous offre un chant qui résonne avec la voix du divin : « Chante, Jésus, Dieu, Fils de l'Homme ! » À travers des vers ardents et contemplatifs, oint comme prophète par la Très Sainte Trinité et sur l'ordre de Jésus, le poète nous conduit vers une rencontre avec l'éternité. Cette œuvre, à la fois testament mystique et dialogue prophétique, entrelace l'humain et le divin dans une communion intense où le poète parle en Dieu et Dieu parle dans le poète, unissant leurs voix dans l'amour transformateur de la foi.

Enracinée dans la tradition de la littérature mystique — de Meister Eckhart à Thérèse d'Avila et Jean de la Croix — la poésie de Ferreira traverse les vanités du monde matériel — renommée, argent, pouvoir — pour nous élever vers les mystères du sacré. Ses vers restituent le divin à l'expérience vivante et invitent le lecteur à passer de la blessure quotidienne à la plénitude de l'amour partagé.

Jésus apparaît dans ces pages comme une présence agissante : juge et sauveur, justice et miséricorde. Son appel est historique : instaurer le Royaume des Cieux sur la terre par la conversion intérieure et la fidélité créatrice à l'Évangile. La mission prophétique consiste à indiquer, avec amour, ce qui s'éloigne de la lumière.

Parmi les poèmes se distingue la méditation sur un point d'inflexion historique : le 11 avril 2012. À partir de cette date, les statistiques mondiales enregistrent une diminution drastique et durable des décès liés aux tremblements de terre. Les données consolidées d'institutions indépendantes — telles que le *U.S. Geological Survey* et les bases réunies dans *Our World in Data* — confirment une réduction d'environ 91 % de la moyenne annuelle par la suite, malgré des événements isolés de grande ampleur. Le poème intègre cette réalité à sa vision théologique : *Dieu ne promet pas en vain.* Et l'histoire offre des signes que le cœur attentif sait lire.

L'œuvre est également chronique spirituelle. Paris, Madras (Chennai, la « Ville de la Mère de Dieu », où l'apôtre Thomas témoigna de sa foi), Bogotá et d'autres lieux deviennent les scènes d'une expérience

ale. Visions, épreuves, silences et révélations traversent la vie de ur, qui se présente davantage comme instrument de réconciliation omme protagoniste.

La Vierge Marie parcourt le recueil comme un fil lumineux. Mère ux qui souffrent, intercesseure et guide, elle accompagne le retour le Christ et façonne le cœur du poète. Sa présence n'est pas nentale : elle est origine et chemin, consolation et force.

L'universalité est l'un des traits distinctifs de cette œuvre. Écrite en gnol et chantée en plusieurs langues, la poésie de Hugo Noël asse le spirituel et l'historique, le métaphysique et le concret. En elle, dialogue avec les événements du monde, et la métrique devient ignage.

À une époque qui réduit l'existence au hasard et au calcul, *Hymnes us* affirme la centralité de l'amour, la responsabilité morale et rance active. Chaque poème appelle le lecteur à examiner sa cience et à redécouvrir le sens ultime de la vie.

Plus qu'un livre, cette œuvre est une proclamation : l'éternité fait tion dans l'histoire, et le cœur humain est appelé à la reconnaître.

Leyla Tobías de Santander
Sincelejo, Colombie

Chante, Jésus, Dieu, Fils de l'Homme

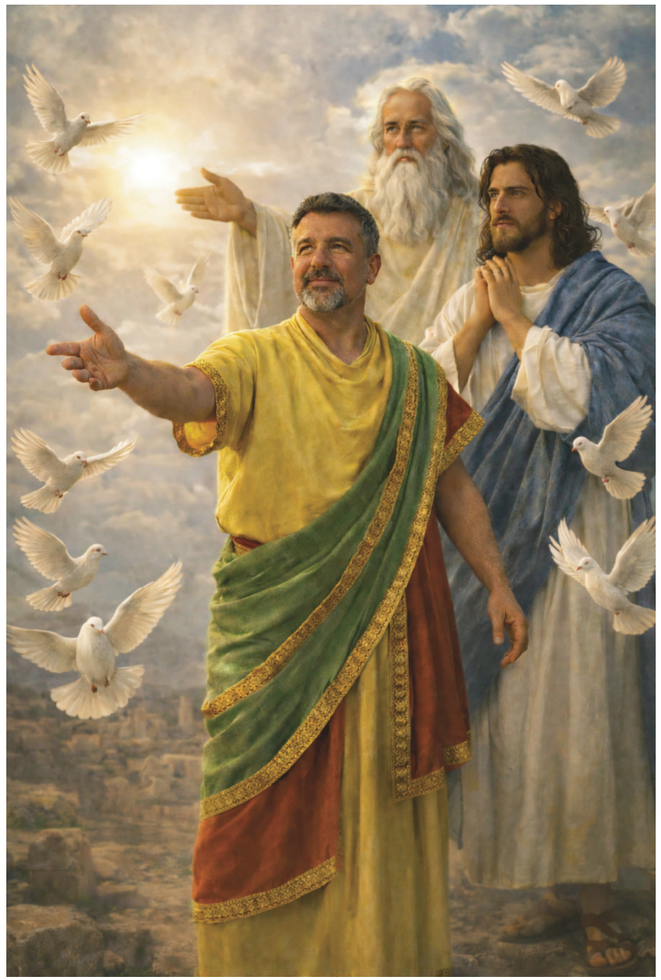
Chante, Jésus, Dieu, Fils de l'Homme,
chante dans ma langue castillane,
si jadis vaste en sa renommée,
aujourd'hui cimetière de porcelaine brisée.

Là repose Calderón, Le Grand Théâtre du monde,
où mendiant et roi déplorent leur rôle,
son Prince constant qui préféra mourir
plutôt que donner raison au tyran sinistre.

Là Tirso de Molina et son Commandeur,
homme probe dont l'âme fut défiée
par Don Juan, modèle de fripons,
qui invoquent les esprits qui les détruisent.

Le Pèlerin dans sa patrie, de Lope de Vega,
hôte du monde pour un bref voyage,
qui accueille la mort avec allégresse
pour retourner vers Dieu, sa demeure véritable.

Là Thérèse converse avec le Christ
comme je le fais dans ces vers;
certitude qui crépite encore en Inde :
sage est celui qui cherche Dieu sans relâche.



Là Jean de la Croix épouse le Christ
pour nous enseigner que l'amour
est communion d'intentions sincères.
Là Quevedo, Fray Luis et María d'Ágreda.

De Ta parole je choisissais
la voix de Salomon, et dans le désert
de la science et de la philosophie
je reprenais Ton exemple avec courage.

Je rêvais de temples et de ruelles
et nous partions par ports et par villes,
fils d'une institutrice
qui enseigne aux poètes du monde.

Et je choisis de Toi ce que peu croyaient encore :
Ta résurrection, Ta présence partout,
Ta domination sur le ciel et l'enfer,
Ton retour à la fin de l'orbe.

Et si jadis je tombai dans des torrents rapides
lorsque, doutant, je Te reniai trois fois,
aujourd'hui nous marchons sur la lave
pour juger ceux qui T'ont condamné.

Aujourd'hui Tu es loué comme autrefois
par celui que Tu fis Ton prophète
dans les jardins arides de la tromperie,
dans le tronc sans âme de mon époque.

Pourquoi m’as-Tu éloigné de Ta vie ?

En deux mille dix je voyageai vers la France;
le visa exigé par l’Inde
pour enseigner le cinéma m’était refusé :
des préjugés prolongeaient mon départ.

Ce qui devait être une formalité de trois jours
se prolongea en des mois d’agonie;
des bureaucrates entravaient le contrat,
je vendis mon appartement pour subsister.

Désespéré, je priai la Vierge
du sanctuaire de la Médaille Miraculeuse;
à Madras Tu m’envoyas le jour de mon anniversaire,
en deux mille dix, à l’âge du Père.

Car dans l’âme se déploient trois âges sacrés :
le feu du Père, la lumière rédemptrice du Fils,
le souffle de l’Esprit qui envoie la Parole aux nations
et m’appelle vers les champs oubliés d’Éden.

Avril marqua la fin des cours,
et dans une tour je fus isolé par des enseignants
qui se disaient entre eux : « Il est Américain,
il se découragera et partira. »

Mais c'était Dieu qui m'appelait !
Je sentais un mépris croissant du monde
et l'appel urgent d'écrire ma vie,
: raconter comment, en chaque pays, Dieu me protégeait.

Une nuit, depuis la chambre voisine,
j'entendis que Tu m'appelais, comme Samuel.
Trois fois je ne vis que le vide,
jusqu'à trouver Ton image abandonnée.

« Pourquoi M'écartes-Tu de ta vie ? »
Je compris que, pour la première fois,
je vivais sans croix
ni image de Jésus-Christ dans ma chambre.

L'icône de Ton Sacré-Cœur
resplendit d'une lumière inconnue,
et je remarquai Tes cheveux blonds,
Tes yeux bleus, Ta peau nacrée.

Ton Cœur sanglant fulgura, et je répondis :
‹ Mais Tu ne fus pas en Galilée comme ici représenté. »
Doucement Tu me repris : « Ne Me juge pas
par Mon visage; juge-Moi par Mon cœur. »

« Aie compassion de tes frères, » ajoutas-Tu,
« ils ne savent plus gouverner, ils s'égarent. »
Repenti, à Tes pieds je sanglotai :
comment ai-je pu juger selon les apparences ?

Philosophes et poètes

Les questions transcendantes se disent insondables,
; démonstration ni réponse pour une logique infrahumaine;
avec Kant la métaphysique semble s'effondrer,
ou, comme la persécutée Hécube, est esclave des tyrans.

Une nuit solitaire d'un vendredi laborieux,
l'Esprit Saint ouvrit mon troisième œil interdit,
et d'un seul éclair j'atteignis les arcanes
de l'univers et ses pulsations ésotériques.

Une douleur infinie s'étendit dans ma poitrine,
et aussitôt guérit en une joie sublime :
« C'est le pouls de la vie », proclamèrent les dieux,
révélant leur essence qui réside en Dieu même.

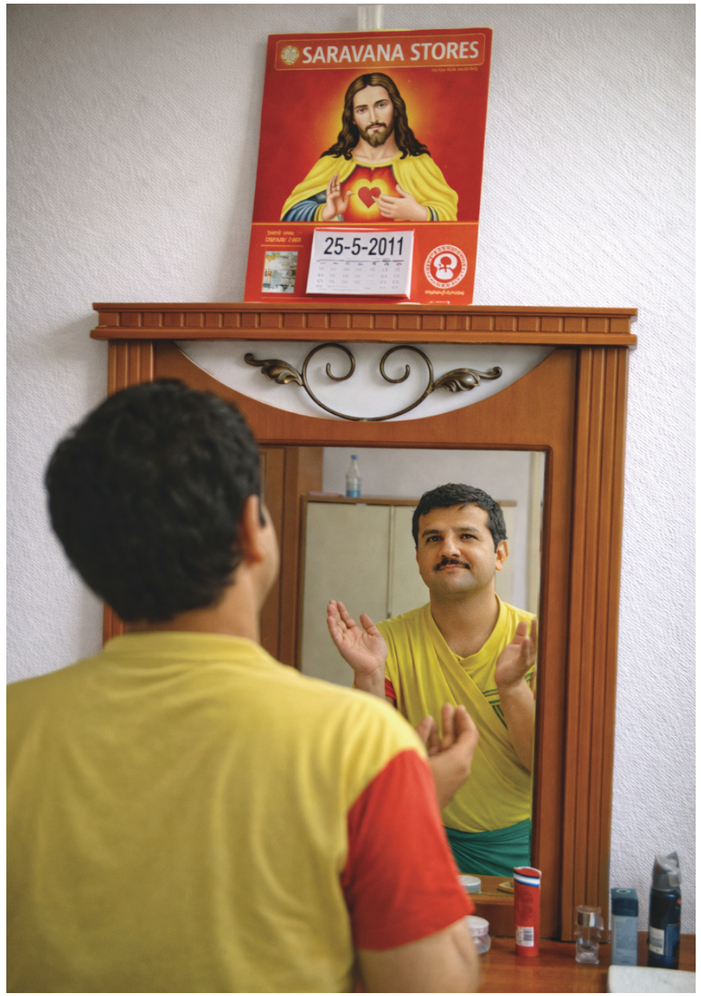
Substance universelle, sans forme ni genre;
dans le Coran, le Père, le Christ et la Vierge Marie,
triade qu'Allah transcende, Dieu unique et éternel;
qui, pour le chrétien, est la Très Sainte Trinité :

e Père, le Fils et le Saint-Esprit, mystère consubstantiel,
Dieu masculin incarné en son Fils Jésus-Christ.
Le lendemain, tandis que j'écrivais en silence
sur les persécutions lointaines des Kirghizes,

je sentis une autre présence éthérée près de ma table :
des hommes qui en silence célébraient mes vers.
C'étaient Socrate et Dante, suivis de Platon,
Aristote et Sylvia Plath, Shakespeare, Beckett et Shaw;

des centaines d'âmes en grâce m'embrassèrent alors,
voix qui depuis l'enfance dialoguaient avec moi.
Philosophes et poètes qui, en veille éternelle,
je ravive dans mon théâtrotexte « Le Symposion d'Arcadie ».

Nul n'expliqua jamais le motif de la liesse;
mais je sus que, comme eux, j'avais atteint le sommet :
le savoir divin que Jung tenait pour diffus,
celui auquel seules les âmes nobles accèdent.



Chacun est un axe vertical

Chacun est un axe vertical,
chacun une île à l'écart;
et Toi, voie inépuisable, matricielle,
qui accordes tout ce qui est désiré.

Bonheur dérobé à l'Éden,
au jeu avec l'enfant qui riait,
qui tomba un soir sur un quai;
à Porto Tu le vêtis de blanc.

Tu es un crépuscule sublime, de nuages
embrasés en autels de cristal,
sur Greenwich, port doré,
notre demeure après avoir quitté le Portugal.

Aux rives du Douro Tu me confias la ville;
un fado lointain dans mon documentaire,
Ilhas de Porto, voix des délaissés,
l'univers contenu dans une étreinte inattendue.

Ce fut Toi qui, en classe d'allemand,
m'inspiras ces mots : « Ich bin aus der Welt »;
lorsqu'on me demanda d'où je venais,
c'était la Guerre froide, et je dis être du monde entier.

Ma *Lehrerin* sourit, déconcertée;
mes camarades célébrèrent mon panthéisme,
aimés que l'éternité retrouvera :
c'était mil neuf cent quatre-vingt-six.

Être qui choisit d'être tous les êtres
pour incarner sa propre création,
même en ceux qui oublient
que dissoudre l'ego, c'est retrouver Dieu.

Amour : quiconque se confie à Toi
trouve la prière vivante, défense contre l'impie.
Compassion qui corrige le doute,
celle de la mer de Galilée et sa tempête.

L'Épée de la Vérité qu'il mania toujours

Il était prophète, et depuis la montagne
que son peuple distinguait au loin,
il les louait ou les reprenait sans ivraie
par des vers qu'ils ressentaient en secret.

« Combats pour la vérité, étudie
et agis sans abandonner la justice;
envers celui qui t'aime ou celui qui te hait,
ne cesse jamais de dénoncer l'injustice. »

« Ainsi le monde sera tien,
comme aujourd'hui il est le Mien. »
Les incrédules l'accusèrent de péchés
pour avoir accepté ceux qui l'acceptaient
en une ère d'hypocrisie et de mépris.

Il les blessait de le voir partir vers de nouveaux continents,
tomber et entreprendre de nouvelles œuvres.
« Vous pouvez réinventer le monde »,
disait-il, forgeant des rêves qu'ils détruisaient.

Enfin ils l'arrêtèrent et le jetèrent dans un puits
pour le blesser avec les pierres du chemin;
offense qui suscitera des tremblements
lorsque Dieu le ramènera à Ses domaines.

Le voyant vivant, ils se regroupèrent
et le dénoncèrent devant les Romains,
qui ordonnèrent qu'il meure dans un « accident » :
« Nous ne permettrons pas un nouveau Calvaire. »

Ne voyaient-ils pas — tandis que les anges du Seigneur
réécrivaient le hasard pour le garder —
comment les puissants, aiguillonnés par le mensonge,
ourdissaient des « accidents » dont il réchappait ?

Incapables de reconnaître la grâce de Dieu,
ils le caricaturèrent en méchant à la mode;
comme le Christ associé au démon en Israël,
prétendant que les ténèbres l'emportent sur la lumière.

Trois ans plus tard, en terres retenues,
le ciel et la terre lui remirent leurs sceaux :
l'Épée de la Vérité qu'il mania toujours,
car dès l'enfance l'Esprit Saint habitait en lui.

Ne vaudrait-il pas mieux une nouvelle religion ?

Une autre nuit, une voix puissante
m'annonça que je guérirais les malades
et que les foules m'adoreraient.
« Pourquoi aimes-tu tant Jésus ? », demanda-t-elle.

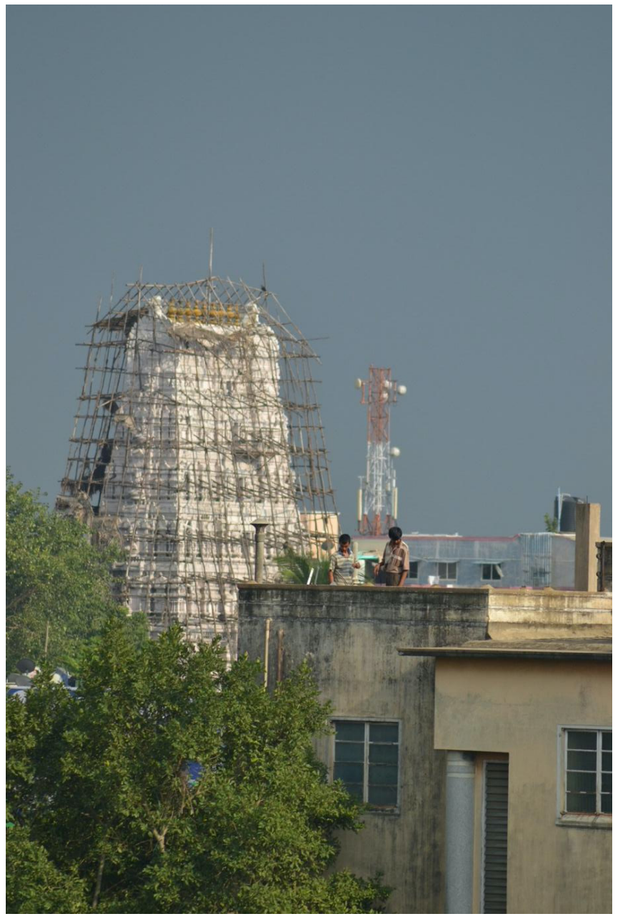
« Ne vaudrait-il pas mieux une nouvelle religion ?
Les églises sont vides, tu l'as vu.
À Paris, où l'on t'a réprimandé
pour avoir vénéré l'église de Montmartre.

Tu n'y es pas allé seulement admirer son architecture,
mais pour prier Marie et les saints.
Un garde t'a-t-il humilié pour une photo ?
Pour n'avoir pas lu un petit écriteau ?

La science met fin aux religions.
Ne vois-tu pas des pasteurs aux jets privés ?
Ne vois-tu pas le luxe du Pape dans ses palais ?
Pourquoi être pauvre si tu es déjà Roi ? »

Un instant je considérai son offre,
et mon âme se déchira, glacée,
comme la douleur de la Vierge Marie
lorsqu'elle vit Joseph croire qu'elle l'avait trompé.

« Jamais ! », m'écriai-je, saisi de componction.
« Je n'abandonnerai jamais mon Jésus »,
ajoutai-je en récitant le doux Bach,
même si tous blessent mon cœur.



Giflé qui offrit son autre joue

Je suis le constructeur, moule d'argile,
faiseur d'autels et de béliers,
giflé qui offrit son autre joue
soixante-dix-sept fois sept.

Ils attendaient un autre Pape souriant,
une autre sainte recluse jusqu'à la mort,
un autre jésuite abattu pour les avoir démasqués,
et jamais celui qui les plierait par la force de sa foi.

Celui qui chanta ses amours et passions
devant des scientifiques et des moines incrédules.
Celui qui atteignit son Être transcendant
en étant disciple de Sa divinité.

Poussière qui choisit de vivre sans effroi
avec les pensées que Dieu lui accorda.
Celui qui fut sauvé par les saints,
par l'amour auquel il eut recours.

Celui qui reçut toutes les offenses,
qui aujourd'hui agit avec tempérance
face aux injustes et aux bêtes malicieuses,
qui prie pour eux dans leur désespoir.

Mon cœur est un autel ouvert.
Je suis celui qui pardonna à ses frères
lorsqu'ils m'offrirent du poison,
témoin et contemplateur des étoiles.

Ange du Canada et de l'Amérique,
Tsar du Portugal, de Turquie et de Russie,
voix de l'Angleterre, citoyen de France.
Crucifié, mort et ressuscité en Colombie.

Ta compassion a été ma vertu

Ta compassion a été ma vertu,
intention que Kant jugea frivole
et à laquelle il eut recours dans sa vieillesse.
Aucune de Tes prières ne sera vaine.

Et je parlai sans vanité ni réserve
à des conspirateurs dissimulés;
seul contre des rusés notables,
sel en une terre d'adulateurs.

Mon destin était, me dit un politicien,
celui d'un poète qui ferait naufrage en haute mer,
d'une proie que des bêtes maîtriseraient;
mais je savais déjà que Tiennes étaient la jungle et la mer.

Je crus simplement aux Évangiles,
et lorsqu'on m'invita à conspirer
je protestai avec colère, impuissant à empêcher
qu'ils se condamnent et que leur victime tombe.

Ainsi fus-je banni de ville en ville,
afin que Tu me confies de nouvelles terres.
Il y eut des tentations, mais le hasard — Ton égide —
m'en écarta en altérant mes paroles.

Tu me corrigeas aussi jusqu'à m'oindre prophète,
comme Toi je guéris des malades et apaisai des tempêtes :
j'intercédai pour Fukushima, et Tu écoutas;
à ceux que j'aimais Tu donnas longue vie.

Si tu souffres d'une injustice, écrivais-je aux guichets,
ıppuie ta poitrine contre Jésus, quelle que soit ta nation,
laisse tes larmes se mêler aux Siennes.
On annonçait un autre suicide dans le métro de Paris.

Je crains de te perdre sous la pression d'un monde

Les jours de solitude en Dieu s'écoulaient,
et mon être écoutait un chant, inlassablement,
attaché à des métaphores dont le sens
m'apparaîtrait après mon épiphanie sublime.

Tu as de moi l'image de mon cœur blessé,
celle qui repose à présent sur ton armoire;
les repas dont je bénis chaque jour ta table,
et mes premiers appels d'avril.

Ne t'étonnes-tu pas que je t'aie appelé trois fois ?
Ma voix se dissout dans ton scepticisme;
tu n'attends pas non plus que je dévoile devant toi
l'amour que je te voue dans le silence.

Si je te parlais d'une voix articulée,
je briserais les dogmes que l'on prêche sur moi;
mais simplement pour t'offrir la joie de m'entendre,
j'embrasserais devant toi des démons apprivoisés.

Je crains de te perdre sous la pression d'un monde
qui me présume mort, bien que je gouverne
le cours de ses jours; mon cœur saigne,
car ils ne croient plus en leur propre éternité.

Pourquoi s'obstinent-ils à me voir crucifié
et non aussi ressuscité ? Je souffre
pour ceux qui croient en moi et qui souffrent pour moi,
comme toi, exilé de tant de nations.

Tant ont perdu la foi en mon agir voilé,
et toi, tu l'as préservée pendant des décennies;
je te parlerai sans plus attendre.
Que le monde sache que je t'ai choisi.

Tant ne prient que dans l'épreuve;
je ne te parle pas, les philosophies mondaines t'éloigneront
dans les plaisirs que tes vers t'apporteront;
je descendrai en gloire, et l'Inde entière le saura.

Dans le Livre de Job, j'ai déjà montré que je n'exige pas
d'explications :
j'ai vaincu la mort et le feu n'a pas de prise sur moi;
ton âme brille parmi les ténèbres de ton temps,
tu ne souffriras plus de mon apparente absence.

Mon Sacré-Cœur se meurt sur le papier
ou sur le bois, par lassitude et par peur;
sans la foi de ceux qui me préfèrent à la maya,
ils me croient lointain quand je les appelle trois fois.

En jugeant les hommes et leur credo

Et c'était un Être unique qui venait
d'un élan vers ses adversaires.
Descente et ascension rassemblant
comédies, amours et échecs.

Être qui choisit d'abandonner toute mémoire,
protagoniste du possible, détrôné,
comblé dans sa chute ou dans sa gloire,
Satan racheté et Dieu condamné.

Diffusé en tout et en moi,
enfant qui entreprit son jeu.
Le joug auquel je renonçai pour toi,
alpha de lumière, oméga de peur.

Sache-le ! Satan est ignorance absolue,
chute éternelle par la contraction de l'ego;
et Dieu, sagesse absolue, le Tout
où se fond celui qui méprise l'ego.

Je ne Le vis pas, je ne L'entendis pas, je Le sentis :
la douleur la plus angoissante et solitaire
et l'extase la plus sublime et aimante.
Ainsi je sus que souffrir est le chemin vers l'Éden.

Au bout de quelques jours
je m'interrogeai sur le sens de mes livres,
récits de mes humiliations et triomphes.
Et la voix de Dieu résonna dans mon esprit :

« En jugeant les hommes et leur credo,
prends les carcasses de ce que tu as vécu
et fonds-les dans les forges de Tolède
afin qu'ils sachent que nous existons. »

Là les ariens niaient la Trinité
jusqu'à ce que le roi wisigoth Récarède
fût ému par le Verbe et vît dans Jésus le Père,
comme tu Le verras plongé dans ces braises.

Je quittai le tamoul et recouvrai ma langue,
forgée par les mystiques de sa capitale millénaire
en sentences que j'écris depuis lors,
trésor céleste que je dégaine de ma forge.

Je t'oins Mon Prophète

J'écoute le Requiem de Tomás Luis de Victoria
pour un appel au fond de mon âme,
tandis que j'écris un chapitre
d'Un Printemps Kirghize.

Ce midi sans nuages
était le premier juin 2011.
Un battement d'ailes résonna à la fenêtre;
je me levai et vis des colombes blanches.

Derrière elles, une échelle de nuages
descendait du zénith jusqu'à ma fenêtre.
Elle s'étendait à l'infini.
Je remarquai que les oiseaux fixaient intensément
quelque chose ou quelqu'un derrière moi.

Je retournai dans ma chambre et ne vis rien.
Soudain, j'entendis une voix douce et aimante :
« Pour ton amour de Mes préceptes,
au long de quarante années, dit-Il,
Je te donne toutes Mes bénédictions
et Je t'oins Mon Prophète
pour juger les vivants et les morts. »

[on âme — non moi — reconnut aussitôt mon Seigneur,
et, tombant à genoux, je m'écriai :
« Pourquoi moi, si je suis un pécheur ? »
Me rappelant tant de saints vénérés.

Et Sa réponse fut simple et persuasive,
comme celle que j'avais déjà entendue quelques jours
auparavant :
« Je ne te juge pas selon tes œuvres, me consola-t-Il,
mais selon les intentions de ton cœur. »

Et Tu lui confias une voix de feu

Comme Hénoch, Tu l'emmenas des Andes
vers les lacs d'Europe, d'Asie et d'Amérique,
par-delà la Voie lactée, Francfort et les Alpes,
de Pondichéry jusqu'aux chemins d'Homère.

Et Tu lui confias une voix de feu
à celui qui demandait si le péché
n'était pas son indifférence au mensonge,
son désir d'une fin précipitée.

Déjà, dans la mosquée de Cordoue,
Tu forgeais ses antithèses, une à une —
l'extase qu'embrasse toute la création,
la matrice des religions et leur némésis.

Dès l'enfance, il proclamait la vérité à tous,
même contre son gré; ni le fouet,
ni le chômage, ni le couteau
ne purent réduire au silence une voix qui était Tienne.

Un à un, les péchés l'assiégèrent,
et partout il manifesta sa tendresse.
Il ne blessa personne et aima jusqu'à la mort,
même ceux qui le blessaient.

Mon âme sut que mon Seigneur, Jésus-Christ,
me parlerait pendant une demi-heure,
et Sa présence irrigua mes prières :
celles de Fátima, de Lourdes et de Guadalupe.

« Je souffre plus que toi », me répondit-Il

Le Roi des rois s'entretint avec moi.
Moi, poussière présomptueuse, dans ma chambre,
pendant trente minutes j'écoutai mon Maître,
de qui j'appris que la justice triomphe.

« Emmène-moi avec Toi », suppliai-je humblement,
« je vis accablé par tant de tromperie. »
« Je souffre plus que toi », me répondit-Il,
« de ne pas t'avoir à Mes côtés. »

« Tu endureras bien des épreuves durant des années,
mais Je serai toujours là avec toi. »
Caressant mon âme affligée,
Il prit ma main et m'assit près de Lui.

Comme sainte Thérèse, je connus la paix,
la félicité infinie d'atteindre Dieu.
« Ne souffre plus en te retenant de vivre »,
et Il m'embrassa comme Son apôtre bien-aimé.

Je ne Le voyais pas, et pourtant Il était en moi.
ne L'entendais pas, et pourtant nous pensions à l'unisson.
Pourquoi L'avais-je ignoré si longtemps ?
« Proclame que Je converse avec chaque âme. »

Il me dit qu'aimer n'est point une offense
quand il est don et d'un mutuel consentement;
qu'il ne faut pas s'angoisser, car tout vient en son temps —
et je devins un avec le Messie, un en Dieu.

Dieu Père, Yahvé, Allah, en toute Sa splendeur

Je me suis penché à ma fenêtre, et le vent m'a caressé,
mme il caresse les cimes qui chantaient dans les branches;
pour la première fois, j'ai perçu sa parole, sa joie
d'avoir été témoin de la descente du Christ.

us était reparti, mais en moi demeuraient non seulement sa joie,
mais aussi sa parole;
un apprentissage de quinze années commença,
erme duquel ma volonté ne ferait plus qu'un avec la sienne.

Et dans l'air palpita l'omniprésence suprême :
« Que désires-tu ? » me parla Yahvé du sein des nuées.
compris que les gourous m'avaient relégué dans cette tour
afin que j'affronte, seul, cette force indicible.

veux voir », dit mon âme; candide, je pensais à mes yeux de chair.
Qu'il en soit ainsi »; et je sus qu'il s'agirait de leurs âmes :
ès lors, nul homme ne pourrait me dérober ses pensées;
st ainsi que je perçois, en chacun, ce qu'il a de plus intime.

Ainsi, en l'an deux mille dix-huit, échappai-je au piège
que des journalistes sceptiques m'avaient tendu,
eux qui qualifiaient ma foi de servitude héritée;
mais la foi et l'éternité de mes paroles les aveuglèrent.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit m'investissaient
du don suprême de juger les vivants et les morts;
et je confondis ainsi les ariens qui m'objectaient
qu'en connaissant Leyla, j'eusse demandé sa main.

Car, en tous mes voyages sous la voûte des cieux,
jamais je ne vis âme de femme aussi pure :
mon épouse, Leyla, ma confidente, qui partage
l'âme de Marie, comme moi celle de Jésus ressuscité.

Mais les maladies viendront

s dispersistis gregem meum et eiecistis eos, et non visitastis eos ; ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum, ait Dominus.

— Jérémie 23, 2

« J'abandonnerai les faux pasteurs », me dit-Il,
« ceux qui ont tenté de te détourner de la Vérité ».
Et je vis les hommes et les femmes de cette terre
avec qui j'avais partagé tant de jours.

Je lus alors la Bible et ressentis un déjà-vu :
le 11 septembre 2001,
j'entendis moi aussi la colère du Créateur
contre le gouvernement qui bombarda l'Irak.

En mai, à Chicago, une université
m'engagea pour un scénario que l'on célébra
et que l'on annula par les intrigues de deux enseignants.
À Manchester, je dis : « Que ta volonté soit faite ».

J'écrivais mon traité de Métaphysique Globale,
« En étant Dieu », lorsque le téléphone sonna :
« Il y a des bombes à New York », dit ma compagne.
J'imaginai une attaque, mais non mortelle.

J'écrivais que nous vivons des infinis simultanés
lorsqu'elle me demanda de regarder
ce qui se passait en direct à la télévision.
la congédiai et poursuivis mon raisonnement avec Zénon.

Son troisième appel m'obligea à répondre :
« Judy te supplie de la tenir informée », dit-elle, inquiète,
« ils ont bombardé le Pentagone ».
J'allumai les informations : je vis les tours tomber.

Je me rappelai mon introspection du matin
et, reconnaissant ma dureté passée
envers ceux qui avaient brisé ma carrière,
je priai pour eux, comme je priais alors pour l'Inde.

Je soutins qu'ils ne manquaient pas de noblesse.
Dans ma défense ardue, je tombai dans un profond sommeil.
À mon réveil, les édifices tremblaient :
c'était la colère de Shiva lorsque le Seigneur s'éloigne.

Mais les cris des femmes me bouleversèrent.
« Par Tes bénédictions, Seigneur, reviens », suppliai-je.
Et les blocs de béton s'apaisèrent,
comme les vagues de Capharnaüm après la tempête.

« Je me retire désormais de ceux qui me méprisent ».
« Mais ils sont ma génération, Seigneur », implorai-je.
« Les tremblements de terre diminueront », me consola-t-Il,
« mais les maladies viendront ».

Je le publiai sur mes réseaux sociaux,
où il fut objet de dérision parmi nonces et prélats,
et parmi les médias qui préférèrent exalter des voyants
prétendant l'avoir vaticiné les premiers.

En Israël on t’a déjà vu marcher avec moi

En Israël on t’a déjà vu marcher avec moi;
sur Ta poitrine Tu me cherchais.
En ce siècle, Toi, le plus sage et le plus prudent,
avec qui depuis l’enfance je conversais dans ma chambre.

Je sais que dans Ton amour Tu protèges ceux qui T’aiment
autant que ceux qui nous méprisent.
Aujourd’hui ma voix ne Te cache plus : elle clame,
et témoins et conspirateurs l’attestent.

Depuis que je me battis sous les bouleaux
contre un rival que je vainquis,
et que selon Ton précepte je décidai de ne pas le punir
« qu’ils me frappent, jamais je ne me vengerais »

jusqu’à mon attente dans les champs Élysées,
lorsque je secourus mon ennemie la plus acharnée
pour supporter sa perfide représaille :
dans de telles épreuves Tu préparais ma consécration.

« Des dons tels que le monde n’en ferait pas »,
nous disaient les nuées rapides de Manchester
après qu’à Porto on nous eut jetés par-dessus bord
de notre caravelle portugaise, à Tes pieds.

Et ainsi la même trame durant cinquante ans :
garder Tes préceptes et être proie d'intrigues,
subir persécutions, attentats et exil,
pour être favorisé, au terme, d'un plus grand destin.

Preuves du déclin des tremblements de terre

Si tu doutes, frère, de mon témoignage,
et que la science t'éloigne de la vérité,
embrasse du regard mes domaines par les nombres :
je te nommerai les morts que la terre a laissés.

Avant deux mille treize, nous vécûmes l'insomnie
d'une planète déchaînée par les séismes :
sept cent soixante-sept mille tombèrent
depuis deux mille deux — funeste héritage.

Jusqu'à ce que Dieu m'accorde son pardon,
dans l'angoisse d'une fin implacable,
soixante-dix-sept mille chaque année périssaient,
moyenne collective infortunée.

Et après le onze avril deux mille douze,
Dieu eut pitié, le deuil s'apaisa :
Lisez ! Près de quatre-vingt-dix-sept mille sont morts
en quatorze ans, victimes des secousses.

Soixante-huit pour cent de moins
si l'on moyenne depuis mil neuf cent;
de vingt et un mille à sept mille par an,
miséricorde après la colère du Créateur.[1]

---

[1] Ces chiffres reposent sur des bases scientifiques consolidées (USGS; NGDC/WDS; Our World in Data, mise à jour 2025). Moyenne mondiale longue (1900–2013) : ~21 200 morts/an. Moyenne récente (avril 2013–2025) : ~6 870/an (~87 000 en douze ans et demi; ~97 000 en quatorze ans complets). Réduction par rapport à la moyenne historique : ≈67,6 % (« près de soixante-dix pour cent

Quatre-vingt-onze pour cent de moins;
la terre repose, attentive à ces paroles.
Annoncez-les ! pleure-t-elle aux espèces
que cette génération jette à l'extinction.

Et la pandémie vint, comme annoncé,
châtiment dont nous rendons grâce au Créateur :
les maux naturels ne sont point un malheur;
mourir n'est pas un mal pour les immortels.

Dieu corrige par la mort l'injustice,
détruit les mensonges et les maux fatals,
s'impose aux pauvres comme aux puissants,
méprise la gloire, l'argent et le pouvoir.

Les Mayas l'annoncèrent dans un calendrier,
leurs astronomes gravèrent leur fin;
prévoyant le joug des conquérants,
ils choisirent une éternité collective.

Ils ne connurent jamais la lumière du Maître,
le Christ, qui, ressuscité, nous rachète,
ni la Très Sainte Trinité, révélée chez les nobles :
en Joseph, Moïse, Noé — en mon existence.

ı période 2002–2011 fut exceptionnellement meurtrière (~77 000/an, incluant l'océan Indien
:t Haïti 2010); comparée à cette décennie, la baisse atteint ≈91 %. Les données incluent morts directes et indirectes (tsunamis, etc.).

Dans « Histoire déchiffrée », je l'ai écrit :
La science a-t-elle tant affaibli ta foi ?
Abandonneras-tu tant de proscrits
qui cessèrent de croire en grandissant ?

« Tu es du métal d’Abraham », m’a-t-elle dit.

Les soies et les joyaux de l’Indoustan,
la fidélité de ses guerriers,
sans célébration, sur le fil du rasoir,
ainsi que les Upanishads nous l’ont prescrit.

Et Job, et les saints, et les poètes se réjouirent de moi,
errant à travers un monde en ruine,
confiant de trouver le paradis,
mais jamais en celui-ci, bien qu’il soit aussi Son royaume.

« Tu es du métal d’Abraham », m’a-t-elle dit,
lui qui, parmi les ruines spirituelles, osa croire,
se fier à Mon omniprésence et à Ma sagesse
en un âge de marbre froid et de calomnie.

Mes paroles désormais seront feu
pour les générations que j’entrevois aujourd’hui :
moins craintives que la mienne,
elles se relèveront, illuminées.

Parmi ceux avec qui j’ai grandi, je ne voulais qu’aimer,
mais ils me blâmèrent pour ma transparence.
Pourquoi s’obstinent-ils à feindre des vertus
que Wilde et Nietzsche ont déjà démasquées ?

À nous l’arbre d’Éden,
restauré pour les âmes brisées.
Nous vous jugerons — des enfants à la présidence —
les vivants et les morts, dans Ton royaume restauré.

Marie, mère de ceux qui souffrent

Marie, mère de ceux qui souffrent,
c'est toi qui m'as guidé vers ton Fils
lorsque des théologiens de la libération
m'ont endoctriné dans l'arianisme.

À seize ans je voulais être jésuite,
et l'on objecta que je ne connaissais pas la vie;
à toi je me suis confié, et tu m'as accordé
l'amour des livres, mes maîtres.

C'est toi qui m'as conduit au Nevada
lorsque dans le Delaware je ne trouvais pas de travail;
là tu as ouvert mon Cinetext au passage
où Philippe est Roi de Lusitanie.

Et le Portugal m'a ouvert ses vertes prairies;
surmontant les barrières bureaucratiques,
tu as facilité mon visa de travail
à New York, en août quatre-vingt-dix-huit.

Je suis parti de Philadelphie à sept heures
et je suis arrivé à Newark à neuf heures du matin.
Une vingtaine de demandeurs faisaient la queue;
dans mon urgence je n'ai pas attendu mon tour.

Un Africain m'a réprimandé à juste titre,
mais en me voyant il ne décelait aucune malice,
seulement ta présence aimante.
« Aucun problème », dit-il, ému.

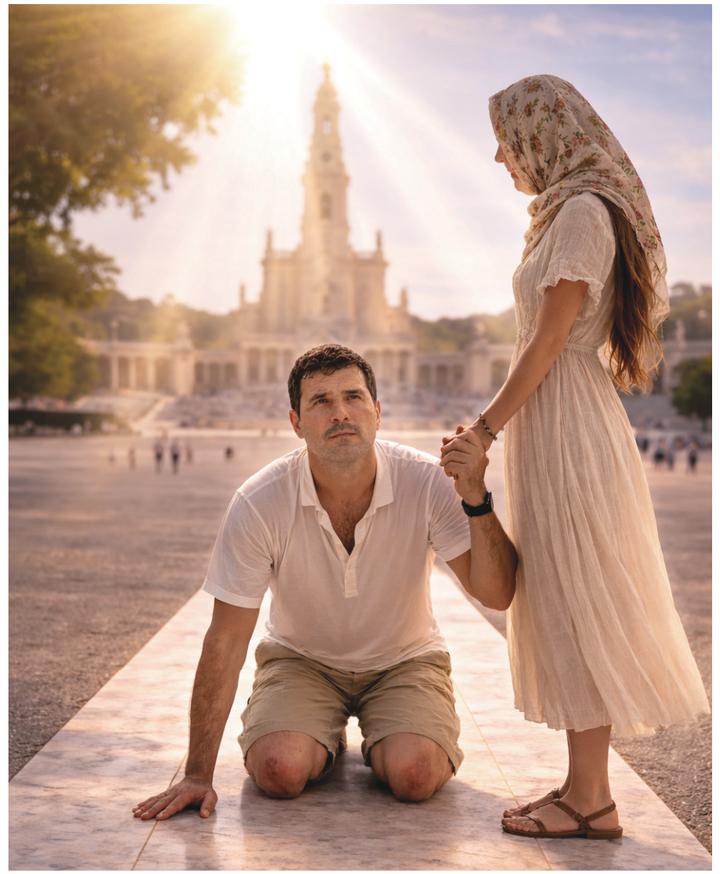
Faites-le sceller à l'Ambassade du Portugal à Manhattan »,
m'indiqua le consul; mon avion partait à quatre heures.
Je sortis précipitamment à onze heures pour ma voiture,
qu'un rival secret avait accidentée.

Et je te priai de ne pas manquer mon voyage.
Tu ouvris les autoroutes devant moi
et, sans connaître New York, tu me conduisis
à l'ambassade au cœur de son île.

Alors je te priais chaque jour;
je trouvai une place de stationnement dans une rue
où nul autre ne la trouve ainsi
et je vis une dame s'approcher.

Je craignais, comme tant de fois, un refus,
mais cette dame me sourit et m'écouta.
« Où se trouve l'Ambassade du Portugal ? »
« Juste au milieu de ce pâté de maisons », répondit-elle.

J'entrai; il était midi et je fus aussitôt reçu.
« Comme il est étrange qu'il n'y ait personne aujourd'hui »,
pensa le fonctionnaire en scellant mon visa.
Je partis en hâte vers le tunnel Lincoln.



Je craignais un embouteillage,
mais les rues devinrent, ce jeudi-là,
miraculeusement vides à New York.
’entrai dans le tunnel sans une seule voiture à mes côtés.

Je pris des autoroutes dégagées;
j’accélérai et aucun agent ne m’arrêta.
À Philadelphie il était deux heures et demie
lorsque je remis ma voiture aux créanciers,
repoussant des tentations malhonnêtes.

« Tu as manqué le vol », scandaient des amies,
mais dans ma poitrine tu insufflais l’espérance.
Je m’enregistrai à trois heures vingt.
« Vous avez de la chance qu’il y ait un retard. »

Je montai dans l’avion et restai au premier rang.
L’aube de Paris resplendissait,
et dix jours plus tard je prenais un train pour le Portugal;
là j’étudiai ton apparition à Fátima.

« Le soleil a tourné devant quatre-vingt mille personnes »,
me confirma un vieil athée,
« mais ce n’était pas à cause de Dieu, mais à cause d’ovnis. »
Je me rendis à Fátima et, agenouillé, fis pénitence

Sans m’en apercevoir, mes genoux saignèrent
pour la Colombie, pour le monde, pour l’homme.
Je l’écris parce qu’aujourd’hui une pénitence
ne suscite plus la présomption, mais la supercherie.

Et une certaine nuit je te vis inconsolable,
avec des sillons marqués sur ton visage
de tant de larmes, de tant de pleurs.
« Pourquoi es-tu triste ? », demandai-je.

« Parce que plus personne ne croit », sanglotas-tu.
« Que puis-je faire ? », demandai-je, angoissé.
« Lis le chapitre quinze des Actes. »
Je me réveillai l’esprit illuminé.

« Pour être chrétien, il suffit — concluent
dans les Actes des Apôtres, quinze,
Paul et Pierre — de ne pas faire le mal à autrui
et de cesser de fréquenter les maisons closes. »

Mes croyances meurtries revinrent :
le jardin que j'aimais tant et que je croyais perdu,
l'oasis qui me protégea des flagellations
que je subis durant dix ans dans mon enfance.

« Nouvelles après-midis à Manhattan » fut écrit
par un théologien qui cherchait à définir Dieu.
Et vers la terre de Shakespeare tu me conduisis
afin que je marche sur le vert du grand Barde.

Là je conversai avec ses philosophes
et expliquai que l'athéisme aussi est chrétien
si l'on agit sans intrigue et sans cruauté.
À la fin ils me demandèrent de définir Dieu.

Ils publièrent mes commentaires philosophiques,
forgés par plusieurs années d'études :
« La crise de l'athéisme » et, pour l'encyclopédie
publiée à Oxford, ma « Définition de Dieu ».

Pour toi j'ai été honnête et sincère;
pour toi j'ai subi persécution et moquerie,
mépris, humiliations familiales,
un divorce provoqué par des bourgeois.

Et lorsque la lassitude du monde m'envahit,
m'enseignant les jouissances mondaines,
je t'implorai de me tirer
de ces ravins circulaires.

Et tu me sauvas; je le vis en rêves,
me protégeant dans chacun de mes pas.
Pendant que je t'écris, un autre tueur écrit :
« Nous te détruirons », et je crains pour eux.

Qui, sous ton voile, craint les menaces ?
Car François Villon l'a déjà chanté :
« Dame du ciel, regente terrienne,
Imperatrice des infernaux palus… »

À toi appartient le destin de tout être humain,
à toi le soin de ce monde,
à toi les oiseaux et les bêtes, à toi les enfants,
à toi la fin de la souffrance et de la pandémie.

Car sur tes genoux Dieu trouve consolation,
et c'est par toi que Jésus et moi ne formons déjà qu'un.
À mon quarante-troisième anniversaire,
Issac et Vikram me conduisirent à un arbre sacré.

« Ici nous savons que les arbres sont les demeures
habitées par les déesses », m'expliquèrent-ils,
me montrant un noble banyan.
Je leur demandai de me photographier.

Dans ma poitrine brûlait la certitude de ta présence.
Soudain le visage de Vikram manifesta la peur
devant un globe de lumière photographié derrière moi,
dessinant la silhouette d'une jeune fille.

« N'aie pas peur », dis-je en le voyant, « c'est notre Mère,
qui restaura ma foi dans l'étreinte de Jésus,
la Très Sainte Vierge Marie, en amour infini,
avec l'Enfant-Dieu blotti dans ses bras. »

Par ta grâce le ciel ouvrit de nouveaux chemins,
me guidant vers le noyau de mon voyage spirituel;
et lorsque je tombai tu me conduisis vers des lieux saints
où je sentis ton amour toujours davantage.

Dans mon âme ta lumière brilla
et dissipa les ténèbres du désespoir :
amour incarné, source de chaque étoile,
Mère aimante qui apaise la colère du Ciel.

À toi je dédie ces vers pour mon Seigneur,
hommage de celui qui fut toujours tien,
protectrice de ceux qui souffrent des injustices,
Marie, Mère, douce intercesseure nôtre.

Hymne à Ta Victoire sur le Monde

Furent nombreuses les offenses :
adolescent, je représentais des vagabonds,
refusant de briser Tes harpes
parmi des flatteurs qui se disaient prophètes.

Et jamais je ne cédai aux conspirations;
ancêtres et poètes m'encourageaient
dans la puissance immense de ceux qui T'imitent,
espérance des maltraités.

Et dans mon périple tout ce que j'obtins, je le perdis;
ma terre natale conserve encore des vestiges
d'intrigues complexes et avortées,
onjurations qui aujourd'hui ne sont que poussière sèche.

De Toi j'appris que le détachement de Bouddha
est le chemin le plus heureux de la vie;
sans biens ni pouvoir nul ne T'adule,
sans renommée nul ne porte de masques avec Toi.

Un exil est, par Toi, un portail vers de nouveaux ports,
de nouveaux horizons, de nouvelles aventures
qui réfutent les credos nihilistes
s'enkystant en péchés capitaux.

« Pourquoi n'as-tu pas amassé une fortune ? »
Pour la joie de me gagner chaque jour.
« Pourquoi n'as-tu pas fécondé tes femmes ? »
Pour aimer sans que s'interposent des conditions.

Comme tant d'autres, j'aimai et fus trompé;
je connus la passion, la froideur et la luxure;
fidèle à Ta vérité, je révélai mes faiblesses,
préférant l'humiliation au péché.

Par amour je donnai tout, même ma profession;
j'en subis l'abandon, mais je me confiai en Toi.
Aujourd'hui je prêche : si un amour te trahit,
ne souffre pas trop : un meilleur viendra.

Aujourd'hui ces tentations sont histoire;
pour ceux qui agissent bien, un vain songe,
et Ta grâce, un palais aux vastes terrasses
d'où nous voyons sombrer les intrigants.

En Te lisant, Tu as forgé ce sable dans la vérité

À dix ans, grattant une guitare,
je gagnai la plus grande loterie de ma vie,
dont le prix fut le Nouveau Testament,
la Bible de la Nouvelle Jérusalem.

Et depuis mon enfance, Toi, crucifié,
dans cette étreinte qui jette au feu
tout le mépris du monde,
pardon des péchés les plus secrets.

Ou châtiment pour ceux qui prêchent
que ce monde fut livré au mal.
Je le révèle : Ta croix est damnation ou purgation
selon les braises de chaque cœur.

Ce fut l'année du décès de ma sœur
que j'y lus : en mourant, ton Royaume attend;
ses caresses habitent en moi autant que
Tes paraboles, Ton Sermon sur la Montagne.

En Te lisant, Tu as forgé ce sable dans la vérité,
me révélant les intentions des hommes
depuis les dalles vertes d'Écosse
jusqu'aux collines ardentes du Nevada.

Enfant, je rêvais de Te vénérer à chaque messe.
« Tu ne connais pas le monde », me dirent-ils,
et j'en épuisai un à un les trésors,
dévoilant leur banalité.

Dans les royaumes les plus antiques d'Asie
Tu fis de moi parole-témoignage
de l'invincibilité de l'amour et de la vérité
sur des philosophies égoïstes et présomptueuses.

J'ai aidé des démons au bon cœur
et des prélats aux intentions perverses,
et, comme enseignant, Tu me préserves,
corrigeant leurs erreurs en Maître.

Je suis celui à qui Tu livres le monde

Depuis l'enfance je pressentais que pour Toi je mourrais;
je disais la vérité sans même m'en apercevoir,
et j'étais généreux envers ceux que je rencontrais,
même lorsqu'ils abusaient de ma compassion.

Comme ce dîner où je dis à ma tante
que ceux qui avaient passé la nuit dans notre maison
avaient emporté mon cadeau de Noël;
j'ignorais qu'ils se trouvaient parmi les convives.

J'assumai l'archétype de l'apôtre martyr,
attirant le dédain des habiles,
jusqu'à ce que Tu m'accordes Tes bénédictions
et que je voie tomber ou partir ceux qui m'insultaient.

Sans ambition je suis celui à qui Tu livres le monde,
l'étudiant qui, dans les couloirs de Babel,
évoquait Schopenhauer, Aristote et Kant,
acteur qui, à Bogotá, fit de l'orbe sa scène.

Ton ambassadeur envoyé dans la vallée du Delaware
pour endurer son racisme et ses intrigues,
laissant couper mes ailes une à une,
comme Toi, pardonnant à des amis traîtres.

Celui qui peignit les égoïsmes de Manhattan
et réfuta les visionnaires d'autres croyances,
celui qui subit le tumulte latino-américain
et corrigea les théologiens anglais.

Celui qui participa à la tragédie qu'est la Colombie
et représenta ses frontières en Inde;
celui qui unit la sémiologie au cinéma,
en qui les pierres célèbrent Ton retour.

Celui que Tu conduis à travers abbayes et nations
avec des films d'enfants et de pêcheurs,
expériences que chaque langue lui a offertes,
qui aujourd'hui T'honore dans son existence sempiternelle.

Que notre communion en soit l’apogée

Enfin mes questions s’épuisèrent
et mon Seigneur m’interpella en silence.
« Il est quelque chose que je veux que tu corriges », me dit-Il.
« Qu’il en soit ainsi ! » m’écriai-je, émerveillé.

« Corrige le dénouement de ton ciné-texte,
que notre communion en soit l’apogée. »
Je compris qu’Il parlait de ce même ciné-texte
qui m’avait valu mon poste au Portugal.

L’histoire de Lucrecia de León, prophétesse
qui annonça qu’elle serait Papesse, puis se rétracta
en voyant qu’on assassinerait Philippe d’Espagne,
dame qui refusa d’être instrumentalisée.

Une jeune fille y est jugée et condamnée,
mais — ô destin, voix de Dieu ! —
elle est rachetée devant tout Madrid par le Créateur,
si aimant envers ceux qui redressent leur voie.

Mon cœur accepta sans se lamenter
la perte de longues heures d’étude,
à traduire Sénèque du latin,
« Octavia », dans les jardins de l’Escurial.

Mon dénouement était un parallèle
entre femmes vertueuses de Rome et de Castille :
Octavia succombe à la cruauté du pouvoir,
Lucrecia la réfute par son repentir.

L'ordre du Christ dissipa les ténèbres
par lesquelles le monde méprise la mort;
tragique pour les justes du monde antique,
le devient, dans le sacrifice du Christ, couronne et gloire.

Ainsi tomba le voile des antiques doctrines :
Lucrecia, image elle aussi de mon éternité;
tous deux manifestations du Christ ressuscité
en nous qui L'avons préféré au monde.

Ce même après-midi, je travaillai, inspiré
par l'Officium Defunctorum de Victoria,
que j'avais entendu avant cette épiphanie,
chant choral que toute la Castille célébrera.

Mais ceux qui font de leur cœur le tien

Le chemin resplendissait comme un miroir,
sillage doré où hommes et femmes
attendaient les promesses de ton salut,
jadis solides, aujourd'hui effondrées.

Enfant, je fus méprisé pour lire,
dédaignant les trophées sportifs;
j'assistais les plus méprisés,
évitant les récompenses académiques.

À la fin des maîtres m'exaltèrent
pour t'imiter au-delà de la classe,
pour ce don que tant méprisent :
reconnaître Dieu en chaque créature.

« À quoi sert à l'homme de gagner le monde »,
nous enseignas-tu, « s'il perd son âme ? »
Et comme Joseph je t'ai choisi, toi, vérité suprême,
à qui je rends grâce pour le miracle d'un jour nouveau.

Mais ceux qui font de leur cœur le tien
sont la chair de ton nouvel avènement,
depuis les temples fauves de Barichara
jusqu'aux arcs flottants de Cordoue.

« Tu parleras de ma voix et tu seras entendu,
et tu écriras la version des justes.
Les rois chercheront tes conseils
et tu me représenteras dans les mystères du monde ».

Les chapelles lusitaniennes témoignent encore,
ruines d'un effort immense
pour te louer, Sauveur du monde, Messie,
qui depuis son Royaume revient rétablir son trône.

Et dans notre communion, maison des deux

Car la vie est un fragile échiquier
de règles que peu respectent,
sable qui sous-estime l'amour
où germe l'herbe de la douleur.

Tu vis comme connaissance des hommes,
de leurs échecs et de leurs revendications;
dans les secrets que les réflexions tissent,
alchimie du pardon qui proclame la justice.

Oasis et paix des tombés,
qui donne discrètement le nécessaire;
Roi qui redresse les revers de ma vie
et par de doux accidents me corrige.

Toi qui règnes dans les hauts alcazars
d'une imagination polie par les offenses,
réalité non moins réelle que le réel,
le Créateur qui a tout souffert.

Même le désespoir des pauvres en esprit
qui ne reçoivent que du vinaigre du monde,
assoupissant leurs vies en délires;
dans palais et faubourgs ils errent.

Et dans notre communion, maison des deux,
nous faisons le Grand Canyon de l'esprit :
un espace qu'aucune philosophie ne donne,
de celui qui garde dans son sentiment le Tien.

Les conflagrations et les larmes ne se sont-elles pas taries ?

« À cause de moi ils te poursuivront jusqu'à la mort,
car bien que je sois toujours à tes côtés,
les bureaucrates refusent les chemins
de Celui qui peut tout et qui crée tout.

Mais tu seras toujours entendu :
tous les arguments du sarcasme
tu réfuteras, car tu es vate et médiateur
entre Dieu et les hommes, son prophète.

« Quand même tu me détruirais, je croirais en Toi »,
répondis-je à Jéhovah, imitant Job.
Et je leur dirai : « Pourquoi ma foi vous irrite-t-elle ?
Par zèle pour Dieu,
ou pour la tromperie et sa conjuration ? »

Celui qui relègue le juste dans les églises
l'acceptez-vous, et non celui qui proclame le Christ ?
Si vous murmurez que ce sont délires de poète,
pourquoi en niez-vous la beauté palpitante ?

Méprisez-vous l'art quand il est vrai ?
C'est ma parole qui vainc le mal,
vivante en celui qui équilibre les cieux et la terre,
fouet des violents qui vous gouvernent.

égardez : la crainte et le tremblement n'ont-ils pas diminué ?
es conflagrations et les larmes ne se sont-elles pas taries ?
s malades n'ont-ils pas été guéris, ou attendez-vous encore
qu'il ressuscite une fois de plus vos morts ? »

Ordre Immortel de Melchisédech

Pour Tes préceptes j'ai tout risqué dans ma vie,
et parmi les bardes justes de cette époque
je suis un lis vivant qui surgit de la roche,
porte-étendard fidèle de Tes bénédictions.

Tu fis de cette retraite l'alliance de nos cœurs,
le lieu secret où Ton cœur rencontre le mien,
et de nos longues peines sont nés des fruits nouveaux,
des fleurs devenues livres pour éclairer le monde.

Dans l'athéisme même nous vîmes un credo neuf,
non plus la négation aveugle de Ta présence,
mais le seuil mystérieux où Ta propre substance
inonde les formes changeantes des croyances.

Je ne suis pas celui qui Te vénère le plus,
mais en écrivant pour Toi je parle dans la joie;
Ton amour, simple flamme qui aveugle les ombres,
dissipe les secrets que gardent les systèmes.

Ta croix brisa jadis la cruauté de Rome;
Ton Église émouvit des reines et des lions;
Tes paroles devinrent colonnes de l'histoire
et vivent aujourd'hui dans les Droits de l'Homme.

Ainsi parla jadis la voix du saint Jean :
un royaume sans bornes ni pouvoir dominateur,
où nul frère ne s'enorgueillit dans le monde
de race, d'héritage ou de richesse terrestre.

Un royaume sans lois qui condamnent les âmes,
sans dogmes qui divisent le cœur des nations;
où les peuples unis se soutiennent ensemble
sous un unique Amour répandu sur la terre.

Car à Babel la foi vivait encore son aurore :
une seule prière montait vers les cieux,
jusqu'à ce que l'orgueil de l'antique humanité
brise la famille en mille peuples rivaux.

Aujourd'hui les pierres annoncent Ton retour,
et les langues dispersées se rassemblent encore;
Tu m'appelles à former les poètes du monde
dans l'Ordre Immortel de Melchisédech.

Arcadie renaissant lentement des ruines,
lycée libre sans frontières ni doctrines
qui enchaînent l'esprit par la ruse et le mensonge :
un savoir où l'homme peut enfin refleurir.

Au-delà des limites trompeuses de la mort
qui enferment l'esprit dans le froid nihilisme,
ils ne nieront plus la vie mais la cultiveront
pour leur propre avenir renaissant dans la lumière.

Arcadie, université de l'aube éternelle,
matrice fraternelle d'une éternité nouvelle,
où l'esprit et l'âme, désormais sans limites,
atteignent la sereine dignité de Dieu.

Là je plaçai Aristote devant Kant,
mesurant lentement l'ombre du concept;
là Schopenhauer, rêvant d'un Dieu universel,
découvrait la Volonté profonde de la Vérité.

Et Marx consentait auprès du mystique ancien
que toute matière est une forme de l'esprit,
tandis que le Verbe, matrice et syllogisme,
répare ce que l'homme ne sait gouverner.

Jeanne d'Arc élève encore sa voix ardente,
et Quevedo, d'un esprit aigu et pénétrant,
proclame que la foi demeure la certitude
que la vie jamais ne sera anéantie.

Là je donnerai le don du vrai discernement :
lire l'âme vivante cachée dans chaque homme;
ils verront l'ombre obscure du cœur corrompu
lorsqu'il trame dans l'ombre ses secrètes intrigues.

Ils verront le destin inscrit dans chaque geste
comme on lit un livre clair et transparent;
car Tu nous as déjà confié le Livre de Sable
sur les vagues turquoise du Bosphore d'Istanbul.

Non pour dominer l'homme ni pour le blesser,
mais pour illuminer l'intelligence humaine
et rendre à la femme sa sagesse première
entre justice pure et faux serments trompeurs.

Car seules les œuvres simples de la bonté,
ces gestes que le monde orgueilleux méprise,
préservent Ton troupeau au milieu des massacres
et changent les fauves en doux petits.
Ma voix n'a jamais été seule dans le monde
en cet âge de fer et de confusion;
elle se forge comme une épée rouge au feu
avec les anges et les saints qui me gardent.

Reçois comme offrande mes longues veilles,
cet austère travail que je Te donne;
comme le parfum versé par la femme pécheresse
qui répandit à Tes pieds tout ce qu'elle avait.

Si ma solitude n'était qu'à Toi donnée
et que je marche au monde sans être reconnu,
je ne m'en plaindrais pas : ô Dieu ! être rejeté
par les applaudissements frivoles m'importe peu.

Tu m'as révélé que ces chants
sont la joie secrète des âmes immortelles
qui célèbrent mon humble ministère
dans le théâtre immense de toutes les vies.

Profanant la logique la plus célèbre

Tu m'as exalté devant les nations,
profanant la logique la plus célèbre.
. Temple, je perdis une bourse et Tu m'en donnas deux :
j'ai joué, dirigé et produit « Hamlet Unbound ».

Au Portugal, un documentaire; en Bretagne,
une œuvre de Shakespeare; à Chennai,
un film; et à la télévision de Colombie
notre président remercia mes vers.

Car je n'ai pas appris de Tes serviteurs
la fortune, mais la foi qui n'attend rien.
Tu m'as accordé d'apaiser le climat
et de guérir la lignée des dix lépreux.

Quand je Te dis que j'écrirais
notre rencontre dans un roman,
Tu répondis que ce serait dans un livre de poésie,
œuvre que j'ai forgée avec ardeur.

Quelqu'un me demanda si je souffrais
à cause de mon ostracisme par la gauche,
idéologie qui, tel Méphistophélès,
offre des richesses en échange des âmes.

Je répondis que je vivais heureux dans la certitude
que sans congrégation ni richesse
rien ne me manquerait jamais : le ciel,
les cités, et tout ce que Tu me donnes.

La réalité n’est qu’à peine une croûte

— Dis-moi, ami — demanda le Bien-Aimé— : auras-tu patience
si je double tes douleurs ?
— Oui — répondit l’ami— , pourvu que tu doubles mes amours.

Ramón Llull

Seul celui qui reconnaît ses fautes est chrétien,
écrivait Kierkegaard là-bas au Danemark :
angoisse qui, en son temps, fut la vie même,
aujourd’hui, chez tes croyants, ô Christ, simple apathie.

Pourquoi crains-tu la douleur et l’injustice
si tu vis à l’abri de l’amour suprême ?
Plus les tribulations t’atteignent,
plus grandes seront aussi tes gloires,

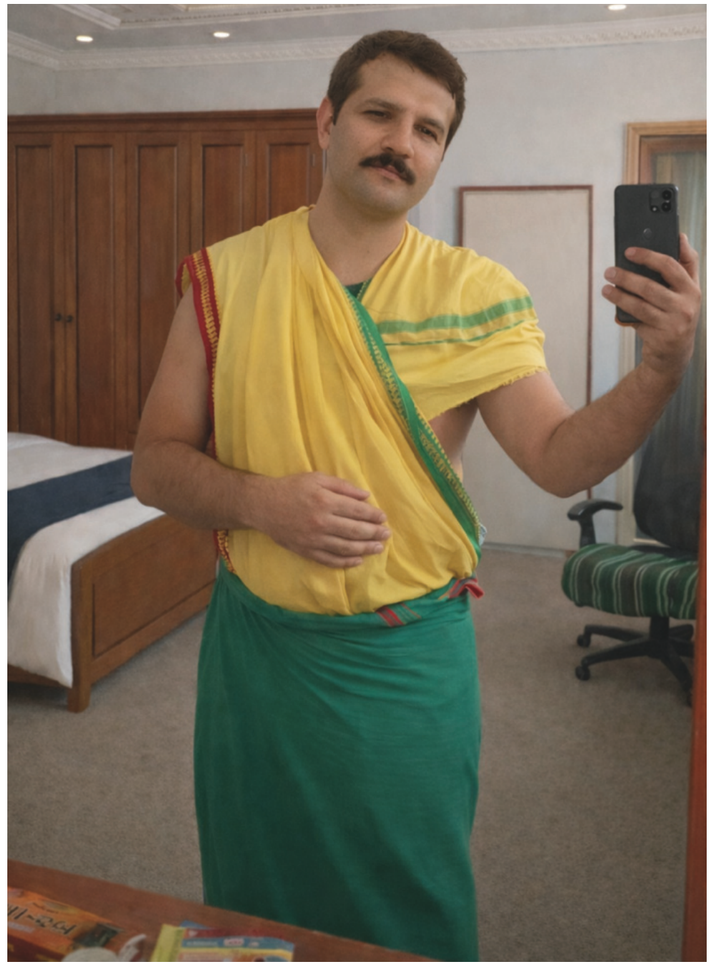
le sage sait que toute tempête cesse,
que toute angoisse est une épreuve
où, sans le savoir, nous présentons
notre candidature à devenir divins.

« Dis-moi, ami — mon Bien-Aimé demanda— ,
auras-tu patience si je double ta douleur ? »
« Oui — répondis-je— , si tu redoubles ton amour,
car dans tes sacrifices tu m’as forgé. »

Ne cesse jamais de désirer un monde juste :
la réalité n’est qu’à peine une croûte
que nous laissent ceux qui ont déjà rêvé.
À la mort, seuls demeurent tes desseins.

Même s’ils te disent que rien ne change,
ton agir devant ceux que tu rencontres chaque jour
est ta propre construction du cosmos;
pour elle tu répondras devant les morts.

Devant l’Être qui prescrit les destins
croît l’essor de ta noble pensée :
celui qui, en union avec toutes les créatures,
est nostalgie du bien que tu désires tant.



L’enclume du Seigneur est la lumière de la vérité

De toi et de Tamerlan, la prudence :
supporter les offenses jusqu’à ce que, dans ta fureur, tu corriges;
et ceux que j’entendis porter faux témoignage,
je les vis tomber malades d’arrogance.

« L’enclume du Seigneur est la lumière de la vérité »,
rayon qui expose les dangers du pouvoir
et dénonce les sophismes d’un savoir impur
de ceux qui, insultant Dieu, veulent être Dieu.

Tu lus et prêchas devant des assemblées
que Dieu était la vérité, que la vérité était Dieu,
et pourtant tu la cachas pour ne pas blesser le mercenaire
qui, tenté par la pauvreté, approuve le meurtre.

Car avant le savoir se découvre l’intention :
qui donne ou accapare les dons accordés,
qui fait du maître juge de l’esprit
ou qui couvre les excès juvéniles du Maître.

« L’enclume du Seigneur est la lumière de la vérité » :
rien ne se cache au feu de son coup,
ni le calcul du puissant ni le masque du sage
quand ils prétendent s’élever au-dessus de Dieu.

« Il en est qui ne méritent pas de vivre », me disait
un prince condamnant un malheureux,
le même que ses gourous avaient dénoncé
et qui, m'ayant défié, déclina et marcha vers Hadès.

Car ceux qui souhaitent le mal au juste
blessent le Créateur qui protège ses créatures
et perdent ce qu'ils chérissent le plus :
leur vie, ou celle de ceux qu'ils aiment le plus.

Aussi le voisin qui jura de me frapper
et tomba d'une infection incurable;
ou celui qui ferma mes scènes :
sa rancœur fut le cancer qui le consuma.

Ou l'éditeur qui conspira contre moi
et perdit sa bien-aimée par sa propre faute :
car le fer des hommes est cristal
pour celui qui écrit la trame du monde.

La clepsydre du Jugement dernier est la Vérité

« La vérité est la beauté, et la beauté la vérité » :
voilà tout
ce que vous savez sur la terre, et tout ce que vous devez
savoir.

Keats

Je voyageais avec Issac sur sa motocyclette,
et la pluie tomba; j'invoquai tes bénédictions,
et au milieu d'un vent furieux à droite et à gauche
nous avançâmes sans nous mouiller durant trois heures.

« Et tu disposeras de l'univers », me disait-il,
« afin que tu exécutes tous mes desseins. »
La justice que ton désir enraciné anticipe
depuis la caresse même qui te conçut.

Avant de partir je vénérais le Verbe :
que je ne suis rien lorsque je suis moi-même,
l'observateur commun à tous les hommes,
la Volonté ultime de ceux qui existent.

« N'est-ce pas trop pour un homme ? »
« Parce que déjà tu entrevis Notre sein bien-aimé
en tombant innocemment d'un véhicule,
et, pris de compassion pour tes frères, tu revins.

Car en voyant tant de femmes souffrir
des péchés de tes fils, de tes frères, tu t'en apitoyas,
et tu renonças au Paradis pour les racheter :
temple qui accepta d'incarner Dieu.

Car ta vérité est la beauté de ton époque,
et ta représentation, une vie dans la Vérité,
celle que j'avais déjà proclamée comme l'Être; mais les prêtres
assumèrent la cruelle hypocrisie, apostasiant de mon Église.

Déjà dans mon Temple je le disais : la Vérité
importe plus que vos louanges.
Mais vous avez préféré la cruelle hypocrisie,
présumant que celui qui ment l'emporte.

Va et démontre la racine de mon Évangile :
qu'ils sachent que la transparence est liberté;
la terre la protège par la fureur de sa lave,
et devant elle les nuages se soumettent.

Tes expériences reviennent aujourd'hui triomphantes,
jadis angoissantes, aujourd'hui réhabilitées.
Car la clepsydre du Jugement dernier est la Vérité
qui reprend de chacun vers le passé.

Le reste : attente et survie
parmi ceux avec qui nous souffrons aussi.
Défaisant la frontière de ce qui fut vécu,
nous enseignons ton précepte irréfutable.

Tu exposeras ceux qui voulurent te blesser

Au milieu de tes tribulations,
celles que je donne à chaque homme en chaque vie,
tu préserves cette joie d'enfant qui revient à Moi
sans prêter attention aux envies que tu suscites.

Et à la fin, que garderas-tu de leurs douleurs ?
Une série d'innocentes tentatives pour te détruire;
toi qui intercédais par amour malgré leurs intrigues,
toi dont la sagesse ou l'inspiration était la Mienne.

Combien de fois ai-je placé des rivaux à tes pieds
afin que tu les reprennes pour leurs fautes ?
Mais toi, pris de compassion pour chaque condamné,
tu les assistais de l'amour qu'ils t'ont toujours refusé.

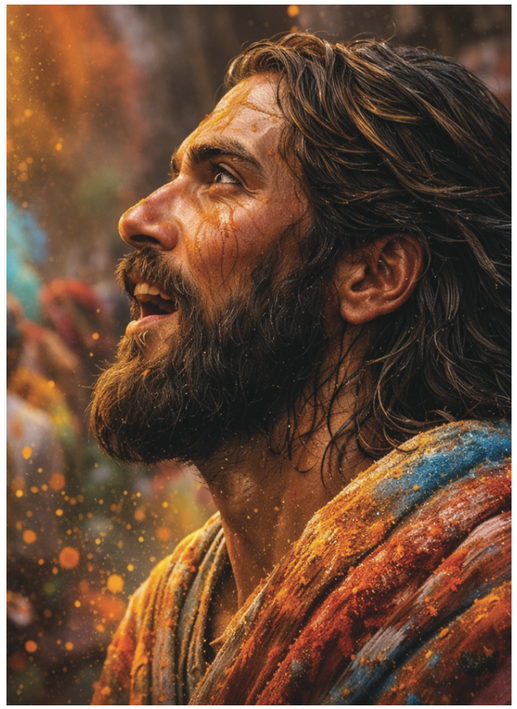
Et tu le faisais parce que ma vie t'inspirait :
si Moi avec le centurion, toi avec les violents;
si Moi avec le jeune homme riche, toi avec des condisciples
qui t'oublièrent pour garder leurs richesses.

Comme des maisons de bois qu'un ouragan emporte,
tu exposeras ceux qui voulurent te blesser,
par ta connaissance des vivants et des morts,
par la certitude de ma résurrection.

Tu indiqueras les intentions des hommes
et ouvriras le sceau pourpre qui les protège,
et avec mon manteau d'argent tu transformerais des démons,
célébrant l'amour que les sphères me professent.

Tu guériras celui qui devra corriger ses offenses
nettras fin à la douleur de ceux qui atteignent déjà l'Éden,
offrant une douce fin aux malades,
avec toi l'attachement au mirage de la vie s'achève.

Personne ne blessera même ton ombre
dans l'ascendance de l'Esprit Saint;
je serai toujours avec toi, car par ta vie
tu chantes ma gloire avec tous les anges.



Devant le Sanhédrin

Dans ma vérité je vous ai montré ma vie,
et vous l'avez scrutée avec ardeur,
cherchant un crime, une condamnation, un secret;
et vous frissonnez de découvrir que rien n'est caché.

Le Sanhédrin m'a poursuivi, et Dieu
m'a permis de les entendre; je les réfute,
en particulier mon plus grand persécuteur :
l'abbé du monastère de Saint-Benoît.

Celui qui commente le premier mes écrits;
celui qui, depuis un couloir parmi cent moines,
m'observa à dix mètres et, lorsque je me tournai,
surpris dans sa haine, s'enfuit.

N'as-tu pas tramé ce vain commérage :
« N'eut-il pas la décence de se faire couper les cheveux
avant d'arriver hier à l'abbaye ? »
Le lendemain je suis allé me faire couper les cheveux.

Il y a trois jours il dit au Pape de mes vers :
« Ses visions viennent d'hallucinogènes »,
et cita un chapitre de I, Petrus Romanus.
« A-t-on jamais vu une telle audace », ajouta-t-il.

Le Seigneur lui répond en ces lignes :
« N'est-ce pas par votre persécution
contre ceux que vous devriez le plus servir
que vous formulez des calomnies infondées ?

Ne méprisez-vous pas le toxicomane
pour qui j'ai bu le vinaigre sur la croix,
et flattez le riche et puissant
qui prend des calmants par caprice ?

Tous deux portent le poids du monde,
mais vous n'embrassez que celui qui vous paie.
Quand je le couvrirai de richesses,
l'accepterez-vous alors avec son troupeau ?

Car sa vie fut un long passage
par les cercles infernaux du monde :
reporter qui chante la bonté
qui jaillit des épines et des déserts.

Et s'il a offensé votre morale
bourgeoise, désormais privée du pouvoir
de torturer celui qui le ferait,
ce fut pour révéler vos péchés.

Ne lapidez-vous pas encore la femme adultère ?
Ne lancez-vous pas des dards romains contre Étienne,
mon premier apôtre et mon martyr ?
Ne festoyez-vous pas richement avec les violents ?

Contrairement à vous, Noël, comme Spinoza,
il abandonna les cercles des sens
pour élever son être dans la Vérité
et dans l'Amour qui est son bien-aimé.

Je ne vous demande pas de vous agenouiller : écoutez-le,
car il conduit mieux que vous
les âmes unies des justes,
celles qui désirent tant que je corrige le monde ».

Beau Seigneur qui flétris les maladies

Beau Seigneur qui flétris les maladies,
Ton sang assèche la racine des maux;
je Te loue pour Tes signes et Tes clémences,
que peu voient dans les jours que Tu protèges.

Pour l'aube solennelle et lumineuse,
et l'insondable beauté de la mer;
pour ce ciel qui est Ton visage,
vigie infinie du destin.

Pour les battements quotidiens de la vie
qui soutiennent mon être constant;
et pour l'ombre douce et promise
des oliviers retrouvés d'Éden.

Là où le pouvoir Te condamna
assisté par ceux que Tu aimais le plus;
là l'éclat de Ton amour détruisit
la logique de la haine et de la vengeance.

Ainsi, bien que des cinéastes manichéens insistent
à nous inculquer le plaisir de la haine,
Ta croix rend à l'âme son innocence,
Ta victoire imminente et la rédemption.

Tu indiques que Ta patience a déjà triomphé :
ce furent deux mille ans d'avertissements
de messagers qui s'immolèrent
pour devenir la proie de leur mépris.

Maintenant la parabole des dons
se déploie dans toute sa sagesse;
celui qui aura risqué sa vie
dix fois recevra dix vies,

et ceux qui, craignant de la perdre,
l'ont cachée dans la mesquinerie,
se vengeant du provocateur
sans même aimer le juste,

la perdront devant les anges;
leurs égos ne seront plus que le souvenir
de titans qui défièrent Dieu
et furent enfermés dans les ténèbres.

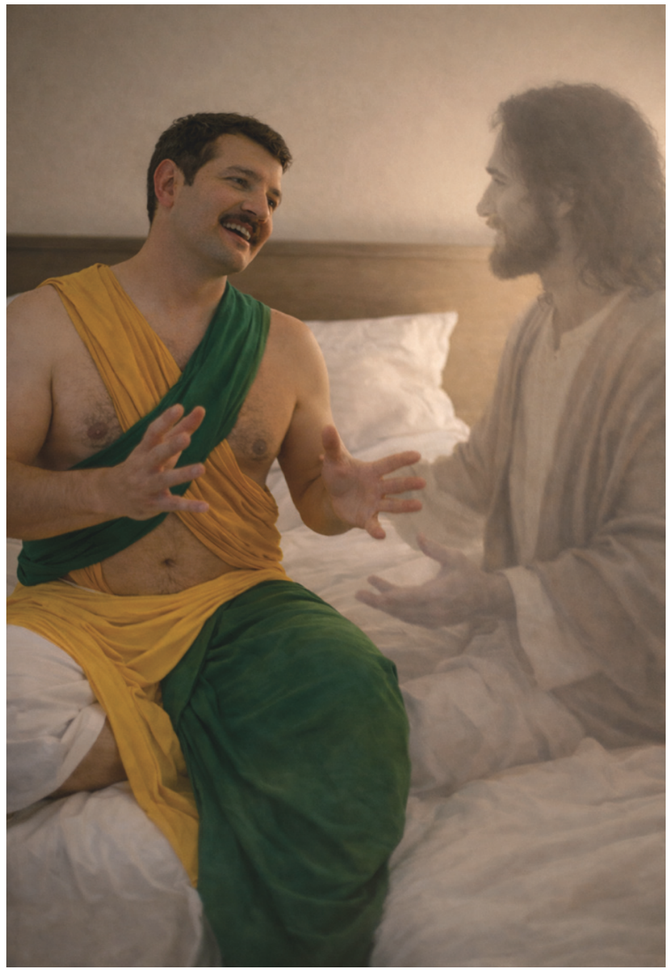
Leurs intrigues cesseront d'être crues,
leurs détournements pervers, leurs mensonges,
appelant des brutes artisans de paix,
menaçant les innocents par amour.

Que leurs démons les consument,
brisant leurs pactes et leurs sortilèges,
et que Tes anges lèvent leurs épées
pour les jeter dans les flammes du Shéol.

Ou envoie-les aux eaux du Styx
pour recommencer la chaîne de l'Être.
Beau Seigneur, Toi qui assèches les maladies
et apaises les râles de la terre;

bénis les nobles consciences,
Toi qui bannis la tempête.
Armure de l'âme qui dompta
chez saint François le frère loup.

Et merci pour les bébés, rois du monde,
espérance qui ne finit jamais;
ils sont les maîtres de leurs parents,
aurore de Ton amour qui incline le monde.



Jésus a aussi besoin de moi

Nous sommes tous appelés à être mères de Dieu,
car Dieu a toujours besoin de naître.

Meister Eckhart

Non seulement j'ai besoin de Dieu,
Dieu aussi a besoin de moi;
pèlerin d'une lignée angoissée
qui intercède pour tous dans le Christ.

Quand la foi était fauchée par le doute
je vis Ton amour et la lumière de la sagesse;
et sans crainte du monde je proclamai :
Roi éternel dans Ta sainte monarchie.

Roi avec Toi je fus pendant une demi-heure,
jusqu'à voir l'Esprit et le Père mis en question;
Tu m'appelais alors à être témoin
devant ceux qui tenaient Dieu pour vaincu.

Telles étaient les âmes du purgatoire
qui, craignant pour leur descendance,
imploraient qu'Il prenne soin du riche
qui méprisait le pauvre Lazare,

archétype de toute la faim du monde,
et qu'Il envoie un homme depuis l'au-delà
porter témoignage de la vie éternelle
par les flammes de son repentir.

Et Dieu, pris de compassion, me demanda
si je voudrais revenir de ma béatitude
pour récupérer les âmes du monde;
et moi, pris de compassion, j'acceptai exalté.

J'avoue que j'ai souffert de mon retour
à l'incertitude qui est ma vie :
la solitude, l'impuissance et l'angoisse
du péché originel ont été miennes.

Car les prophètes ne sont pas de simples messagers
d'une colère brève et d'un pardon constant,
mais des temples où Dieu habite
pour médiatiser entre ciel et terre.

Le Christ aime tant Ses créatures
qu'Il naît, vit et souffre dans les prophètes
qui méprisent honneurs et richesses;
Il ne nous favorise pas davantage, mais Il nous protège
toujours.

« Nous sommes tous appelés », dit Eckhart,
« à être mères de Dieu dans nos vies »;
vases où, lorsque l'Amour décline,
le Verbe du Christ descend triomphant.

Nous vivons un projet inachevé,
une œuvre en construction longtemps retardée
que Dieu décide de recommencer avec moi
après des siècles de léthargie de la foi.

Et je vous montre la foi de celui qui enseigne
la certitude de l'éternel au plus agnostique;
feu que Kierkegaard chanta en Abraham :
croyant qui souffre tout sans souffrir.

Vous le verrez dans notre sérénité
devant les cinq bébés conçus
que Dieu prit du ventre de Leyla;
témoignage de notre joie dans le Christ.

Ainsi elle et moi devînmes une seule chair,
foi où nos âmes se rejoignent,
dévastant ceux qui déjà dans Job proclamaient
que Dieu ne bénit qu'avec une descendance.

Le Mahabharata célèbre aussi Ganga,
qui noya sept fils dans un fleuve;
bébés qui, avant de naître, imploraient
d'être délivrés de l'hésitation du monde.

Donner l’amour sans rien recevoir en retour

Dans la liberté que Tu nous as donnée,
afin que nous soyons aussi tiens,
mes bras se sont attachés à Tes branches
pour ne pas être l’unique témoin de cette saga.

Sans hérauts les nations sont venues
tresser leurs destinées avec la mienne;
et en elles je proclame Tes desseins sacrés,
ceux de l’alliance nuptiale où Tu m’as consacré.

Jusqu’aux confins du monde Tu m’as conduit,
pour voir le soleil flamboyer à Ton commandement;
et les eaux du chemin que nous avons parcouru
se sont ouvertes comme jadis dans la mer Rouge.

Les saules de Montréal ont pleuré
mon départ bercé par Ton souffle;
et lorsque je fus emprisonné, Gaïa trembla,
mère révérente veillant sur Ton élu.

Ainsi toute Ta création me parle,
des sécheresses qui cessent à mes prières
aux flammes qui épargnent les cités;
pour Tes créatures les plus abandonnées je veille.

Le cerf ne médite pas la vengeance,
et le tigre ne chasse pas au-delà de son besoin;
la lignée de Ton amour enseigne
que Tu donnes chaque jour aux vivants ce qu’il leur faut.

Tu m'as envoyé des maîtres chérubins :
les animaux qui vivent chaque jour auprès de nous;
et nous veillons sur eux jour après jour,
ces êtres fragiles qui ne dépendent de nul autre.

Ainsi les parents aimants soutiennent aussi
leurs enfants courbés sous la souffrance,
sans attendre aucune récompense
sinon l'amour qu'ils donnent en les soignant.

Je n'ai pas été l'unique témoin de cette saga;
avec moi marchent des multitudes qui T'ont aimé,
encore aujourd'hui depuis les tombes les plus anciennes.

Par les bénédictions reçues j'entends
des bébés m'appeler en cercle,
annonçant que par télépathie
ils corrigent leurs parents et intercèdent.

Et les saints s'indignent dans le ciel;
hier saint Benoît demanda mon pardon
pour le moine qui me persécutait,
ayant lui-même intercédé par ses prières.

Donnant amour sans rien recevoir en retour,
Tu as planté des fleurs qui fleurissent sans fin
de mon cœur vers tous ceux que je rencontre,
hommage à un monde qui repousse Ta tendresse.

Dans le rôle de la victime de l’injuste

Nos vampires et nos fées, tels des insectes;
parents, amis, êtres bien-aimés
accompagnent nos jours harassés
comme anges ou démons de la vie.

Par eux nous sommes blessés ou aimons
avec toutes les épées de l’esprit;
dans leur reflet nous luttons ou frémissons,
miroir fragile d’un destin façonné.

Ambition, vanité, trahison, mensonge,
raccourcis vers une gloire vide
que l’agnostique, dans ses calculs, célèbre :
poisson qui mord chaque jour l’hameçon.

Car toute matière n’est qu’air léger,
ce sentir, ce penser : éternité.
Avant de bénir ton propre gain,
aime ton ennemi — ne l’évite pas.

Aime aussi ton ami sans redouter
l’envie qui parfois l’accompagne;
la patience triomphe de tout outrage.
« Jusqu’à quand ? », demandâmes-nous à Montmartre.

« Jusqu’au lendemain de notre mort,
quand l’univers, dans son vaste amour,
resplendira devant le Créateur suprême. »

Enfants de Dieu appelés à devenir dieux,
nous prenons des ailes par détachement.
Ne regarde pas les fausses célébrités
qui, par leurs sourires, feignent le bonheur;

nous ne sommes rien ici dans ces cités,
mais tout dans l’éternité que Tu façonnes.

Moi, acteur improvisant cette veille
dans le rôle de la victime de l’injuste,
je reçus Ta consolation et Ton étreinte
et un regard doux qui pressent les desseins

d’adversaires qui, dans leur folie, consomment
— derrière de frivoles sourires de joie —
les drogues que les psychiatres prescrivent,
creusant leur évidente solitude.

De foyers troublés jusqu'à la vieillesse,
ils vivent esclaves de plaisirs déjà usés,
épuisés dans de vaines compétitions,
vengeant des offenses aujourd'hui poussière.

Pourtant, dans ma constante persévérance,
j'ai vu la lumière éternelle de Ta gloire,
les noces de la foi et de la raison
par l'intercession de maman Marie,
gemme que Tu honores en amour et justice,
voix guidant le cœur errant.

Ce fut dans Son temple aux rives de Montréal
qu'une vieille femme me demanda la guérison.
Son amie soulagea une douleur de décennies
et nous fuyâmes des nécromants jaloux.
Je l'invitai au Cirque du Soleil et elle dit :
« Merci de me rendre ma jeunesse. »

Nous vîmes Prospero dominer la tempête
et pardonner au frère qui le blessa,
celui qui projeta sa mort et son naufrage :
La Tempête, miroir de Ton amour.

Dans ce désert je fais de Ta foi ma biographie

Stupéfait je vis devant Ton immense sacrifice,
et dans ma solitude j'abandonne ce que je fus,
et même ce que jadis je rêvais de devenir,
à Tes pieds je dépose mon désir dans le Tien.

Comme tout homme et toute femme qui naît,
je souffre moi aussi des ambitions des jours;
mais je vis désormais dans Ta promesse éternelle,
baume qui dissipe la fureur et l'angoisse.

Ta parole est un trésor que tous les hommes voient
et que pourtant bien peu osent vraiment goûter,
intimidés par banquiers et savants orgueilleux
et par les entremetteuses que je réfute en mes livres.

Car le destin est Tien, ô Roi de la Vérité,
avocat de ceux qui T'atteignent par la prière,
bouclier des cœurs étrangers à l'intrigue
et des vies qui se prolongent au-delà de la mort.

Jamais la gloire des médias ne me troubla,
ni que le monde m'honore ou me couvre de mépris;
Ta résurrection est la paix de Tes bien-aimés,
et Ta voix la source de toute littérature.

J'ai lu des philosophes dépourvus de compassion,
et des poètes qui chantent la louange du crime;
j'ai vu des politiciens promettre des utopies
et des journalistes insulter Ta création.

J'ai instruit des jeunes qui doutaient même de vivre,
prisonniers de croyances inculquées dès l'enfance,
accablés de ne pas vivre dans l'abondance;
pour leur destin j'ai souffert leurs propres coups.

Comme Ève, comme Caïn, comme Judas et Napoléon,
moi aussi je fus nourri de cette illusion
que nous étions maîtres de notre propre destin,
source cachée de tout égoïsme et de crime.

Et je vois l'élite du monde se glorifier
que le cours de l'histoire dépend de son argent,
tandis qu'elle gouverne les nations par l'usure;
maladie et agonie deviennent leur monnaie.

Car j'ai changé le climat en Ton saint nom.
Dans ce désert je fais de Ta foi ma biographie,
au-delà des religions ancrées dans le passé;
de saint Pierre Claver j'ai appris aimer l'esclave,
et comme lui je devrai en libérer beaucoup.

Je préfère voir que le monde n’est qu’un jouet

Des victoires ont jailli de Ta Parole,
et par ma foi première d’enfant
je préfère voir que le monde n’est qu’un jouet :
une vaste planète où jouent les enfants,
affrontant des méchants, déjouant des pièges,
des nuits sans sommeil et des peines d’amour.

Je préfère voir que le monde n’est qu’un jouet,
et nous comme des pièces sur l’échiquier,
à la merci de joueurs plus habiles,
rompus aux ruses et aux influences.
Mais Toi, Tu déplaces les montagnes et apaises les mers;
j’ai vu des hommes Te louer autour des brasiers.

Je préfère voir que le monde n’est qu’un jouet
d’anges qui comprennent bien le jeu
et d’hommes qui en ignorent les règles :
les uns guidés par une volonté ferme,
les autres poussés par de trompeurs mensonges.

J’ai vu des serpents se rendre à Ton commandement,
j’ai survécu à des chutes de voitures,
j’ai caressé des éléphants et vaincu des assassins,
car Tu bénis ceux qui se souviennent de Toi.

Je préfère voir que le monde n'est qu'un jouet
d'enfants qui acceptent le défi
et qui, dans leur désir de paraître adultes,
oublient les premières instructions.

Ceux qui craignent la mort ne nous intimident pas;
je les vois semer la peur parmi les hommes,
gémissant et pleurant devant leur destin,
alors qu'elle est le chemin vers le néant,
douce et secrète porte du ciel.

Je préfère dire que nous sommes le même Être
qui s'est oublié lui-même pour naître en toi;
qui désire à tort retrouver sa grandeur,
et dont le plus grand apaisement est d'imiter le Christ.

Le soleil lui-même peut mourir demain,
nous pouvons perdre un ami bien-aimé,
les voyageurs tomber malades;
et pourtant — n'as-tu pas ce jour ?

Regarde-toi maintenant, sûr ou fragile,
graine vivante de toute ta joie;
accorde des bénédictions sans crainte
et demande toujours dans tes heures silencieuses :
à quelle fréquence dois-je Te rendre grâce ?

Ceux qui Te quittent pour ce monde,
dans un univers d'avidité et d'égoïsme,
méprisent l'imagination et le savoir,
réduisant l'homme à un mensonge frivole.

Je préfère voir que le monde n'est qu'un jouet,
car j'ai suivi Ta Parole dans ma foi d'enfant;
et dans cette intuition j'ai vécu Ta victoire,
mes pas accrochés à Ta main
jusqu'à ma dissolution en Toi.

Je préfère voir que le monde n'est qu'un jouet :
des pièces jouant une même partie
dont la durée est ta vie ou la mienne,
jusqu'à ce que le Grand Joueur nous garde
dans sa boîte, en attendant la prochaine partie.

Toi qui marchas à mes côtés

Toi qui marchas à mes côtés, le cœur en flammes,
parmi visions, épreuves, amour et noms saints,
en chaque vers une âme renaquit :
le Juge, l'Ami, Celui qui nous sauva.

Vous avez lu des colombes, des cités en grâce,
des larmes de Marie et de chaque lieu sacré;
s m'avez vu lutter contre l'ombre, me lever dans la lumière,
baisant la croix, parlant avec la force de l'Amour.

Je ne fus pas spécial : seulement appelé à chanter,
à porter la Parole, la blessure, la couronne, l'anneau.
Mais vous, ô lecteurs, miroir des cieux,
fûtes élus : non de simples témoins, mais le chemin.

Car quatorze années ont passé, et ce qui est écrit ici
n'est point un vain songe, mais un dialogue constant.
Le prophète n'écrit ni au passé ni à l'avenir,
mais à ceux qui, en le lisant, marchent à ses côtés.

Dans ces vers chaque être se reflète :
considère ton essence, ta vérité la plus profonde.
Toi qui m'accompagnas par ports et cités
– Francfort, Atlanta, Ottawa — fus complice et souffle.

Si je t'offensai, ne crains pas que je t'accuse,
et ne crains pas non plus d'offenser tes frères,
car notre intention est l'amour constant;
accuser la vérité éclatante appartient aux ténèbres.

Je les ai écrits en sacrifiant les profits du monde;
diffusez-les, si mon message anime vos âmes.
Le Royaume se lève dans ces chants, chemin tracé
si dans ton cœur tu as reconnu le Christ.

Nous sommes des anges de Dieu, le Créateur lui-même;
nous l'aimons ardemment, sa lumière resplendit en nous.
Dans cette argile il n'est ni mensonge ni intrigue,
ni complot pour s'enrichir ou être vénéré.

Nous sommes frères d'un amour universel;
portez son nom au-dessus de ceux qui proclament
que Dieu n'aurait pu attendre des millions d'années
pour s'incarner en une espèce si imparfaite.

Voici la lumière d'amour qui donna vie aux pierres.
Façonnés à l'image et pour l'amour du Créateur,
nous vivons le vertige d'un sacrifice éternel,
non pour des millions, mais pour des trillions et plus d'ères,
quand l'humanité peuplera d'innombrables planètes.

Et s'ils vous demandent : « Qui fut ce Hugo Noël ? »,
dites : « Il imita le Christ, qui le protégea afin qu'il écrive
des vers corrigeant philosophies et croyances
qui réduisaient l'être humain à son ossature,
et ralluma la flamme que le Christ laissa en un âge
qui avait abdiqué de Lui,
de Dieu et du Royaume des Cieux ».

Chennai, Francfort, Atlanta, Ottawa, Montréal, Pittsburgh,
Querétaro, Bogotá, Bucaramanga, Barcelone, Paris, Coveñas,
Sincelejo, 2013–2026

Proof